ARTS ET SPECTACLES

COLONNE DE SONS

ALEXANDRE VIGNEAULT

Une rubrique qui parle encore d'Eminem...

Shania Twain
PHOTO REUTERS

SHANIA PASSE À L'HISTOIRE

Come On Over, de Shania Twain, vient de faire son entrée dans le club très sélect des disques vendus à plus de 20 millions d'exemplaires aux États-Unis. Le mois dernier, l'album lancé en 1997, sur lequel se trouvent notamment *You're Still the One* et *That Don't Impress Me Much*, est devenu l'album country le plus vendu de tous les temps aux États-Unis. Toutes catégories confondues, seuls le *Greatest Hits 1971-1975* des Eagles (28 millions), *Thriller* de Michael Jackson (26 millions), *The Wall* de Pink Floyd (23 millions) et le *Greatest Hits Vol. 1 & 2* de Billy Joel (21 millions, puisque chaque disque de cet album double compte) ont fait mieux.

SOURIEZ, BRIAN WILSON EMBAUCHE !

Le génie des Beach Boys, Brian Wilson, a récemment lancé un concours sur Internet. Il invite ses fans à tourner un clip pour la chanson *Heroes and Vilains*, premier extrait de *Smile*. Le créateur choisira lui-même le lauréat et ajoutera son oeuvre sur une version DVD de l'album. Détail qui a son importance : le gagnant ne recevra aucune compensation ni rétribution pour la diffusion de son oeuvre. Celui-ci ne gagne rien d'autre qu'une paire de billets d'avion pour aller rencontrer l'illustre compositeur à Los Angeles et la chance d'assister à un concert mettant en vedette les chansons de *Smile*. Inutile de demander si les frais de production du clip seront remboursés... Peut-on suggérer à Brian Wilson s'inscrire à un séminaire sur la propriété intellectuelle ?

Billy Idol
PHOTO REUTERS

DE RETOUR : BILLY IDOL

Il ne passe pas une semaine sans qu'une autre star des années 80 ne décide de reprendre du service. Après Tears for Fears et Duran Duran, pour ne nommer que ceux-là, ce sera au tour de Billy Idol de tenter un retour, en mars 2005. Steve Stevens, guitariste avec qui il a composé son tube *Flesh for Fantasy*, collabore au disque dont le titre est *Devil's Playground*. On saura le 3 janvier, date de sortie du premier extrait, *Scream*, si Billy Idol va faire grouiller les foules ou s'il va danser seul avec lui-même.

LU

«J'ai beaucoup de respect pour (le travail d'Eminem), quoique je ne le trouve pas aussi bon que Tupac.»

— STEVIE WONDER, qui trouve par ailleurs qu'Eminem est tombé bien bas en attaquant Michael Jackson avec *Just Lose It*.

Stevie Wonder
PHOTO AP

Blues Gitan est un groupe multigénérationnel d'un éclectisme épatant.
PHOTO MARTIN CHAMBERLAND, LA PRESSE ©

BLUES GITAN

Gitans d'attitude

ALAIN BRUNET

Cette bande n'est certes pas soumise aux lois claniques, ses liens ne sont pas tout à fait ceux du sang, encore moins ceux de l'argent. Cette tribu, en fait, n'existe que par et pour la musique. Alors pourquoi s'apprête-t-on à faire rimer tribal avec Montréal dans les lignes qui suivent ?

Parce que la formation met le feu partout où elle passe. Parce que Blues Gitan est un groupe multigénérationnel d'un éclectisme éclatant. Parce que ces musiciens sont tous parents ou grands-parents, parce qu'ils sont tous plus ou moins fauchés, parce que leur seul désir dans la vie est de vivre en bande et de jouer pour nous rendre heureux.

Baladin devant l'Éternel, le guitariste, chanteur, auteur et compositeur Dioni Violletti en est le patriarche, sans qui Blues Gitan n'existerait pas. Ses origines sont corses et italiennes, il a vécu un peu partout dans le monde, notamment au Maroc. Jeune homme, il faisait partie de Beauregard, Violletti, Ste-Claire, un groupe pop qui n'a pas survécu au marché (entre 1975 et 1977), après quoi il a accompagné plusieurs chanteurs dont Charlebois, Boule Noire et Nanette. Il se dit grand-père quatre fois « par alliance ».

« C'est mieux que par correspondance », souligne le bassiste et chanteur Angelo Finaldi, véritable légende de la pop québécoise et vieux pote de Dioni. À l'instar de son collègue, il a aussi fait son deuil de la pop culture après avoir frôlé le mégasuccès — en côtoyant Nanette et autres Plamondon. Originaire de Naples, il a immigré au Québec à l'âge de 11 ans. Père de deux filles dont une a des velléités de chanteuse, il est grand-père une fois.

Mère de deux enfants, la violoniste et chanteuse Kristin Molnar est fille de violoniste classique. D'origine tzigane hongroise (du côté paternel), elle a grandi à Québec, fait des études d'interprétation à l'Académie Franz Liszt de Budapest, complété une maîtrise à l'Université Laval, joué dans plusieurs orchestres symphoniques pour finalement renoncer à la carrière classique. Elle est mère de deux enfants.

Jeune virtuose de la guitare acoustique (dans le style jazz manouche), chanteur à ses heures, Stéphane Tellier pourrait se hisser parmi les meilleurs interprètes du genre. Il est aussi père de deux enfants et gendre de Dioni.

Le plus vert de tous, le percussionniste et guitariste Roger Cloutier, sera bientôt papa. Selon les dires de ses aînés, le benjamin de Blues Gitan travaille fort dans les coins et ne cesse de progresser. Du sang amérindien coulerait dans les veines de ce Québécois francophone.

La vingtaine, la quarantaine, la cinquantaine, cultures québécoise, méditerranéenne ou romanichelle, aucun conflit de génération et ce même parfum de liberté. Liberté signifie éclectisme chez Blues Gitan, qui peut aussi faire dans le jazz manouche, la rumba catalane, les réminiscences d'Édith Piaf ou de Charles Aznavour, les musiques traditionnelles d'Italie, de Hongrie, de Russie ou d'Arménie.

« Des musiciens heureux peuvent rendre les gens heureux », croit Dioni Violletti, de Blues Gitan.

Heureux avant tout

Blues Gitan est né de séances improvisées dans quelques chalets lanaudois et appartements joliettains pour ensuite se déplacer à Montréal, plus précisément en orbite autour du marché Jean-Talon. « Nous avons commencé ça à la bonne franquette », résume Dioni Violletti.

On a tôt fait de discuter des limites techniques du nouvel album (*Eccoci/Au-delà des rêves*), on se dit qu'il faudra encore plus de moyens et de précision dans le prochain. On se dit surtout que le *feeling* d'ensemble et la qualité de l'expression l'emportent toujours sur les considérations techniques. « Lorsque j'étais en Hongrie, fait remarquer Kristin, on me faisait découvrir des disques atrocement enregistrés. Mais la musique était tellement belle que ces irritants étaient vite oubliés. »

C'est effectivement l'essentiel qui s'installe au fond du coeur. Et au diable les critères proprets de la radiodiffusion de masse.

« Je me *crisse* vraiment de ces considérations, tranche le leader de Blues Gitan. Si c'est devenu magique, c'est justement parce qu'il y a de la place pour tous les musiciens. Et je vais continuer à leur laisser beaucoup de place même si c'est anticommercial. Les musiciens sont heureux à la fin des concerts, ils ne sont pas venus simplement m'accompagner. Ils ont eu chaud, ils ont eu mal aux mains, ils sont fiers de ce qu'ils ont accompli. Des musiciens heureux peuvent rendre les gens heureux. »

Et Dioni d'exhiber une de ces superbes répliques de la guitare Maccaferri, fameux modèle Selmer 1929 conçu pour Django Reinhardt et reproduit par l'excellent luthier montréalais Pierre Laporte. « Avant ça, on jouait sur des Harmony à 150 $, comme l'a fait Ben Charest pour les *Triplettes de Belleville*. C'est certain que notre son est bien meilleur maintenant... C'était la première fois qu'il faisait deux guitares pour deux gars d'une même formation. »

Si l'objectif premier de Blues Gitan n'est pas d'épater la galerie avec ses chansons longues comme ça, les solos virtuoses qui les émaillent n'ont que peu à voir avec la variété. « Pas une seule *toune* ne comporte des rythmes réguliers, reprend Dioni. J'écris simplement les chansons et on en casse les structures, on enlève un temps par-ci, on en ajoute d'autres, ça devient performant et mathématique. »

« On doit toujours faire ses devoirs avant de jouer, ajoute Angelo. On a intérêt à se préparer ! Parce qu'on donne une frappe très particulière à ces musiques, cette frappe tient aussi de la culture rock. On a un beau cirque et les trapézistes, ce sont les solistes du groupe. Lorsqu'on se produit régulièrement sur scène, on ne se regarde même plus... ça *flye* ! Ça prend le temps de le dire, tu as tout le monde dans ta poche pendant deux ou trois heures. »

« À chaque *show*, de renchérir Dioni, on reçoit des ovations, je ne dis pas ça pour péter de la broue. Quand on me dit que j'ai fait du bien au monde et qu'ils sont prêts à se battre de nouveau, je repars chez moi heureux. Même si je n'ai pas obtenu un gros cachet. »

BLUES GITAN se produit le 16 décembre à L'Alizé, 20 h 30.

MENUS INSPIRANTS

Savourez le magazine *Ricardo*

En kiosque dès maintenant

Les Éditions Gesta

FILL149